

de 31 ans, il fut nommé supérieur du collège de Saint-Jean, à Fordham, N.-Y. ; en 1844, il fut sacré évêque et nommé coadjuteur de Mgr Hughes, évêque de New-York ; en 1847 il fut nommé au nouveau diocèse d'Albany, où il se distingua par son zèle pour la religion et son habile et sage administration.

Mgr Hughes étant mort en 1864, le Saint-Père éleva Mgr McClosky à la haute dignité d'archevêque de New-York, et en 1867 il lui conféra le chapeau de cardinal ; c'est le premier évêque américain à qui cet honneur ait été conféré.

Outre ses nombreuses fondations dans le diocèse d'Albany, il a complété le séminaire de Saint-Joseph, qui contient actuellement plus de deux cents ecclésiastiques, il a fondé des asiles pour les enfants pauvres, les sourds-muets, les enfants trouvés, les vieillards et les infirmes, et un hôpital pour les catholiques allemands.

Mais son œuvre principale est la grande cathédrale de Saint-Patrice, à New-York, le plus beau monument d'architecture qui existe en Amérique. Son énergie et son courage indomptable ont fait l'admiration du monde entier.

Dans les derniers temps, l'âge et la maladie l'ont forcé de choisir un administrateur dans la personne de Mgr Carignan.

LÉON LEDIEU.

L'HISTOIRE DE L'AIGUILLE

La vertu qui convient aux mères de famille, C'est d'être la première à manier l'aiguille.

PONSARD.

JE veux aujourd'hui dire quelques mots de l'Histoire de l'aiguille. Je dis l'histoire et non roman, car si presque tout est fantaisie, frivolité, caprice dans l'usage de l'épingle, tout est utilité, sérieux et richesse dans l'emploi de l'aiguille.

Une coquette ne peut pas se passer de l'épingle, une paresseuse a recours à l'épingle ; une ménagère, une travailleuse prend l'aiguille.

Et cependant, l'épingle a paru dans la main des femmes avant l'aiguille, par la raison toute simple qu'il a fallu courir au plus pressé : attacher la peau d'un animal qui servait de ceinture ou de manteau ; ce n'est que plus tard que les femmes se sont aperçues qu'il ne suffisait pas d'attacher : il fallait assembler.

L'épingle—pointe de métal, arrête, épise ou os à tête—a été le provisoire ; l'aiguille—os, épine, arrête ou pointe de métal percée—a été le définitif. Qu'il me soit permis—sans vouloir blesser si peu que ce soit les convictions romanesques de mes lectrices, de faire une comparaison : l'épingle, c'est l'amour sans consécration ; l'aiguille, c'est le mariage, conséquence de l'affection réciproque.

Un incident sur le fleuve du Tendre peut rendre nul l'emploi de l'épingle : rien ne saurait anéantir le travail de l'aiguille.

Il peut y avoir séparation de corps entre l'étoffe et le fil. Il n'y a jamais divorce par consentement mutuel.

.

J'ai dit qu'avant d'arriver de l'atelier sur la pelote, l'épingle passait par quatorze mains ; or, il en faut plus de cent pour faire une aiguille.

En dépit de son indispensable utilité, il n'y a pourtant que cinq cent quatorze ans que l'aiguille en acier a vu le jour dans le monde, en Italie, je crois. L'Angleterre ne l'a connue qu'en 1544, comme fabrication, et la France, voyez-vous la face, mesdames, que vers 1760.

Il est vrai que la couturière française a pris sa revanche, car nulle ne manie l'aiguille avec plus d'agilité, de perfection et de goût que l'ouvrière française, si ce n'est peut-être la couturière canadienne.

.

L'histoire de l'aiguille, mais c'est plus encore : c'est l'histoire de la femme elle-même, ce grand, cet éternel instrument de civilisation—après Dieu.

Le monde peut se passer de chemin de fer et de voitures même, de législateurs et même de lois ; mais le jour où l'aiguille aura disparu, le monde aura cessé d'exister.

La femme pourra se passer de bijoux et de bardages—si difficile que cela puisse paraître aux sceptiques, dont je ne nis pas—elle ne pourra jamais se passer d'aiguille.

Une femme sans aiguille est une femme inutile, je dirai plus : une femme perdue.

“ Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, ” dit un vieil adage français.

“ Laisse-moi voir comment tu couds, dit un proverbe russe, et je te dirai ce que tu vaux. ”

L'aiguille, mais elle est tout dans la vie d'un peuple, comme elle est tout dans la vie d'une femme.

Sans aiguille, pas d'armée, car il faut une aiguille pour coudre l'uniforme !

Qui t'a confectionné, morceau d'étoffe qui flotte en l'air et qui, brillant au milieu de la fumée comme un phare au milieu de l'orage, conduit le soldat dont il représente le village, la patrie ; qui t'a confectionné, drapeau ?

L'aiguille !

Qui t'a fait belle, pudique fiancée, sous ton voile de tulle et dans ta robe blanche ? Cette robe, ce voile, légers comme le nuage du ciel, où remontaient hier encore tes pensées et tes rêves ; qui t'a fait belle, pudique fiancée ?

L'aiguille !

Robe de bal, parure de fête, qu'Ovide appelait du vent tissé, *textile ventum*, qui t'a assemblée ?

L'aiguille !

Jupe de toile ou de laine grossière, qui résiste au temps et à la fatigue, vêtement de la sarcluse aux reins courbés, qui a rassemblé solidement tes lès étroits ?

L'aiguille ! toujours l'aiguille !

.

Est-ce que l'on croit que la femme serait aussi puissante qu'elle l'est sans l'aiguille ? Allons donc !

Une artiste en couture me disait un jour, le plus sérieusement du monde, et avec raison :

“ Eve n'a été réellement redoutable que lorsqu'elle a été vêtue. ”

Heureusement, l'aiguille n'était pas inventée lors de l'incident de la pomme ; sans cela, Adam, au lieu d'un fruit, en eut mangé un boisseau, et le diable sait ce qu'il fut arrivé.

Et un législateur de l'école de Gavarni disait un soir devant un auditoire de femmes qui opinèrent du bonnet :

“ Il est clair comme le jour que ce qui fait la supériorité de la femme civilisée sur la femme sauvage, ce ne sont pas les prescriptions des articles 212 et 213 du code civil, mais la robe, c'est-à-dire l'aiguille, rien que l'aiguille. ”

L'aiguille est pour l'homme un emblème :

Celui du progrès persistant,
Qui, pas à pas, poursuit quand même
Un seul but — ouvert et latent,
Dans les doigts où Dieu la seconde,
L'aiguille en allant point par point,
Accomplit son œuvre féconde,
Comme le progrès dans le monde
Part, marche et ne s'arrête point.

Encore un mot : Archimède, qui était un vantard, disait en montrant le levier qu'il croyait avoir inventé :

“ Qu'on me donne un appui et je soulèverai le monde. ”

La femme, plus habile qu'Archimède, a résolu le problème : elle a trouvé le levier et le point d'appui.

Le point d'appui : c'est la mode.
Le levier : c'est l'aiguille.

ROMÉO.

LA SOIRÉE DU 29

JES lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ n'oublieront pas sans doute la soirée du 29 courant, à l'Académie de Musique.

C'est pendant cette soirée que sera représenté pour la première fois le drame de notre collaborateur, M. S. Coté : *La chasse à l'héritage*, au bénéfice de l'Union des Commis-Marchands. On ne saurait trop encourager l'œuvre entreprise par cette société

AUTOMNE

Sur le mont, là-bas, tous les arbres
Se dépouillent de leurs atours
Qui s'en vont recouvrir les marbres
Des tombeaux aux sombres contours.
Les collines deviennent blanches ;
Le ciel d'azur se fait plus gris ;
Et les petits hôtes des branches
Remplissent les airs de leurs cris.

Qu'est-ce donc qu'apporte l'automne
Dans les plis de son manteau noir ?
Que dit sa plainte monotone
Aux vieilles tours quand vient le soir ?
Pourquoi la tendre violette
Qui charmait souvent nos ennuis
Ne fait-elle plus sa toilette
Au sortir de ces longues nuits ?

Ah ! c'est que déployant ses ailes
Le froid hiver va revenir
Chasser les pauvres hirondelles
Que d'autres cieus voient accourir.
Le temps des illusions passe,
Tout reprend sa réalité,
Et souvent le moindre vent casse
Plus d'un grand chêne à tort vanté.

Mais laissons-là, mon adorée,
La nature avec ses frimas,
Que nous importe la durée
Ou la rigueur de ses climats.
N'avons-nous pas un coin de terre
Où le soleil reluit toujours
Pour y couler, dans le mystère,
Les folles heures des amours.

GONZ. I. DÉSAULNIERS.

NOS PRIMES

LISTE DES RÉCLAMANTS DU DERNIER TIRAGE

Montréal. — M. Charlebois, 1931, rue Notre-Dame ; Joseph Prévost (\$25.00), 4, rue Mignonne ; J. E. Désaulniers, 2024, rue Notre-Dame ; Dame W. Lagrandeur, 26, Grant Lane ; A. D. Lafrenière 2½, rue St-Denis ; J. S. Poirier, 2262, rue Notre-Dame ; Jos. A. Michaud, 194, O'Leary Avenue ; Elzéar Sirois, 120, rue Amherst ; Dame J. B. Cécile, 195, rue Murray ; L. P. Hébert, 8, rue de Marais ; Fred Leroux, 199, Avenue Laval ; François Poitevin (\$15.00), 404, rue St-Patrick ; Léon Gagné, 2307, rue Notre-Dame ; C. P. Chagnon, 67, rue Dubord ; Mlle Malvina Francœur, 137, rue St-André ; N. Charbonneau, 11, rue Charbonneau ; Octave Armand, 2643, rue Notre-Dame ; Dame Pierre Ranger, 158, rue Duke ; Dame Joseph Millot (\$5.00), 246, rue Aqueduc ; Joseph Girard, 685, rue Craig ; Edouard Pichette, 67, rue Saint-André ; L. H. Viger (chez Jos. Tiffin & Co.), 214, rue Saint-Paul ; André Dubreuil, 145, rue Wellington ; Mlle Clara Bélanger, 124½, rue Craig ; Amédée Saint-Denis, 2, rue Louis-Hypolite ; Louis Tougas, 644, rue Ste-Catherine ; Mlle Marie-Louise Lepailleur, 170, rue Sanguinet ; A. Lamy, 200½, rue Sanguinet ; Mme Joseph Durand, 78, rue Saint-Dominique ; C. Sanguinette, 37½, rue Dufresne ; P. Deslisle, 70, rue St-Jacques.

Québec. — Joseph Jobin, étudiant au séminaire, 115, rue Arago, St-Roch ; Mlle Eliza Nadeau, 23, rue Demers, St-Sauveur.

Pointe-Lévis. — M. l'abbé T. Aubert DeGaspé (\$50.00), Notre-Dame de Lévis.

Sainte-Thérèse de Blainville. — Dame veuve Toussaint Lecompte.

West Farnham. — E. Martin.

Pointe Saint-Charles. — Théodule Tisdal, 117, rue du Grand Tronc.

Ottawa. — Isidore Côté, 265, rue St-Patrick.

Ville St-Henri. — George Rogers, 145, rue St-Ferdinand ; Y. Martel, 108, rue St-Joseph.

Trois-Rivières. — Joseph Dufresne.

Sainte-Anne de Bellevue. — J. Ls. Michaud.

Sainte-Cunégonde. — Napoléon Sicard, 557, rue Albert.

Jeune Lorette (Québec). — Joseph Richard.

CARTES A JOUER

On peut se procurer de jolies cartes à jouer, au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, soit au jeu, à la douzaine ou à la grosse.

Les prix sont de 10 et 15 cents le jeu, selon la qualité.

Réduction considérable pour le commerce.